

## CLAUDE BALLIF

Né en 1924

☞☞☞☞ Pièces détachées op. 6.  
Bloc-notes op. 37. Sonate n° 5 op. 32.  
Passe-temps op. 38 n° 1 (a). Sonate  
pour violon et piano op. 17 (b). Sonate  
pour violoncelle et piano op. 40 (c).

Jean Martin (piano) (a). Clara Bonaldi (vio-  
lon), Sylvaine Billier (piano) (b). Pierre Pé-  
nassou (violoncelle), Jacqueline Robin  
(piano) (c).

\* Arion ARN 68 177, distribution Auvi-  
dis (CD : 151 F). Technique non préci-  
sée. Ø 1970, 1972. Minutage :  
1 h 14'38". ©partielle (a)

Curiosité toujours en éveil – pour un instrument délaissé (l'accordéon dans son opéra *Dracoula*) ou pour un champ peu exploité (les micro-intervalles et en particulier les quarts de ton), Claude Ballif ne se satisfera jamais de sa connaissance, pourtant diversifiée (de la musique concrète au sérialisme), du phénomène sonore. Alors il dissimule le propos ambitieux de l'Œuvre derrière une appellation désinvolte et, comme il a le sens de la formule (ses élèves d'analyse au Conservatoire se souviennent que Beethoven « a inventé le suspens » ou que la musique aléatoire « joue la carte de l'assiette anglaise » !), il fait mine de ne considérer que *Ceci et cela*, distribuer des *Pièces détachées* et parcourir un *Bloc-notes*. Mysti-

que truculent à la malice inépuisable, Ballif produit, dans sa quête de la méta-tonalité, des abstractions sensuelles.

Ce disque l'illustre en tablant sur la production d'une décennie (1953-62), théâtre de multiples fractures dans la création musicale. Un seul regret : l'option « typologique » adoptée pour le programme. Le piano garde trop longtemps la vedette (succession de quatre œuvres) avant de s'associer au violon puis au violoncelle. En cas de non-adhésion à l'esthétique de Ballif, le risque de céder à l'inattention eût été minimisé par un renouvellement du dispositif instrumental. Les trois *Pièces détachées* ne manquent toutefois pas de relief. Traversées de secousses telluriques ou tournées vers une résonance cristalline, elles expriment souvent ce qu'un iconoclaste peut tirer de Webern. Le *Bloc-notes* rassemble des messages inaboutis et des séquences d'une intolérable excitation ; les éléments se bousculent dans une élocution trop lente et contraignante pour leur urgence. *Passe-temps*, maîtrise d'un délassément, indique que pour Ballif l'esprit régit autant l'esprit que la forme. Orientation confirmée par la *Sonate pour violon* (dont l'inspiration mallarméenne préfigure le *Coup de dés* de 1981) et par celle pour violoncelle (cohabitation puis congestion de deux métabolismes).

Les interprètes, fidèles du compositeur (tel Jean Martin, dédicataire de la 5<sup>e</sup> *Sonate* pour piano), inscrivent avec humilité leur partition dans le réel en n'ignorant pas que, comme l'a affirmé Ballif, « imaginer en musique est l'œuvre du poète, de l'auditeur poétique ou... du critique » !

PIERRE GERVASONI

### TECHNIQUE : 8,5

Léger souffle analogique, mais excellentes prises de son, très claires et vivantes.

*...les pièces pour piano, magnifiquement jouées pas Jean Martin...*

**- Michel Philippot (Répertoire)**

*Les pièces pour piano de Claude Ballif, dans le jeu lucide de Jean Martin, témoin privilégié du compositeur qui lui dédia la 5e sonate, est à marquer d'une pierre blanche.*

**- Roland Duclos**